

Claudine Glot



---

# LE GRAAL

---

Éditions **OUEST-FRANCE**





# SOMMAIRE

- 4 Avant-propos
- 6 Les romans du Graal
- 12 Évolution spirituelle
- 14 Le Graal nourricier
- 16 Le cortège du Graal
- 18 Apparences du Graal
- 20 La lance et l'épée
- 22 Perceval
- 26 Parzival
- 28 Galaad
- 30 Lancelot et Gauvain
- 32 Merlin et le Graal
- 34 L'indispensable Table  
Ronde
- 36 Les rois du Graal
- 38 Demoiselles du Graal
- 40 De forêts en châteaux
- 42 L'après Parsifal
- 44 Et refermer le livre...
- 46 Bibliographie

# AVANT PROPOS



**Dans l'ombre mouvante** de la haute salle d'un château perdu, il apparut un jour... ou peut-être une nuit. En 1180 ou en 1182. Qu'importe ! Le Graal est entré alors dans nos esprits, rêve d'espoir, promesse de beauté. Le Moyen Âge a vibré pour lui, il continue à nous émouvoir et à nous interroger. Pourquoi cette histoire qui puise la majeure partie de sa substance dans la mythologie oubliée et revisitée par la mystique chrétienne médiévale ? Pourquoi ce Graal a-t-il parlé si fort aux hommes et aux femmes du Moyen Âge ?

Comment, après une démythologisation qui aurait pu leur être fatale, des légendes, des contes et des œuvres de la tradition orale se sont-ils trouvés remythifiés par l'écriture, au sein d'une culture qui leur était étrangère ?

Comment des éléments aussi étrangers les uns aux autres (les textes mythologiques qu'avait conservés l'Irlande préchrétienne jusqu'au milieu du v<sup>e</sup> siècle de notre ère, et le récit de la passion du Christ) ont-ils fusionné au lieu de se rejeter ? Une seule chose est certaine, l'union eut lieu, et elle fut féconde.

Le Graal est un monde de mythes, un monde de mystères et d'éblouissement, un monde où l'or de la coupe se mêle au saint sang, au sang des victimes, au sang des guerriers...

Le Graal est à la croisée de mondes, un cheminement à travers un labyrinthe complexe, plein de voies sans issues, de retours et de détours, de milliers de pages où l'on se perd. Ce livre s'en veut un aperçu, un rappel des origines et des variantes, un ensemble de repères aussi, avec une seule envie, un seul espoir : donner envie d'aller à la rencontre de cette splendide littérature, de renouer avec ses œuvres originelles.







# LES ROMANS DU GRAAL

---

**Les romans du Graal** sont nombreux, complexes, parfois contradictoires. En résumer les plus importants sera utile à la lecture de ce petit livre, car ces œuvres sont tantôt complémentaires, tantôt très différentes par leur style, leur diégèse, leurs présupposés. Les connaître s'impose, parce que le Graal est un mythe, et qu'un mythe ne s'envisage que dans l'addition de toutes ses variantes.

Tout commence vers 1180 avec un roman de plus de neuf mille vers, *Le conte du graal*, de Chrétien de Troyes, qui invente le Graal et crée un héros nouveau, Perceval.

Perceval est élevé par sa mère, loin du monde, dans une forêt du pays de Galles. Parfaitement ignorant, il ne sait même pas son nom. Il croise des chevaliers et décide de les suivre pour servir le roi Arthur. Son éducation est confiée à Gornemant de Goort. Adoubé, il s'en va à l'aventure, sauve la belle Blanchefleur et devient son amant, puis repart. Il rencontre un roi infirme en train de pêcher. Invité dans son château, il reçoit une épée, puis voit passer un cortège avec un Graal et une lance qui saigne. Il reste muet. Le lendemain, il apprend que son

Page de gauche

Le fou des bois poursuivi par les hommes d'Uther qui a besoin de son aide.

Ci-dessus

À Caerlaverock, en Écosse, Merlin conseillait le roi Gwendolfeu.



Le fou des bois poursuivi par les hommes d'Uther qui a besoin de son aide.

la lance est celle qui perça le flanc du Christ ; grâce à lui, le Gaste Pays (le pays stérile) du Roi pêcheur peut reverdir.

Dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, Robert de Boron écrit, en prose, le *Roman de l'Histoire du Graal* (ou *Joseph*), *Merlin et Perceval* ; le roman appelé *Didot Perceval* se compose de ces trois œuvres. L'auteur associe le Graal et Joseph d'Arimathie, la coupe devient celle de l'Eucharistie, de la Cène et du sang du Christ.

silence a condamné le royaume à la dévastation et le roi à la douleur. Il décide de réparer cela, de retrouver le Graal et de poser les questions essentielles : « Qu'est-ce que le Graal ? À qui en fait-on le service ? ». Il revient à la Table ronde, où Gauvain décide de partir en quête de la lance. Pendant cinq ans, Perceval oublie sa quête, jusqu'au jour où son oncle, ermite, lui révèle que son départ a fait mourir sa mère de chagrin. Le Graal, ajoute-t-il, contient une hostie qui nourrit le père du Roi pêcheur. Gauvain poursuit ses aventures, qui se terminent par son passage dans un château où il retrouve les fantômes des femmes de sa famille. Le roman s'arrête là – l'énigme que pose ce roman inachevé n'est toujours pas résolue.

En 1190, dans la *Première continuation*, en vers, Gauvain voit le cortège du Graal, mais il n'est pas le héros par le roi. Il apprend que la

## Plus qu'un effet de style

Écrire en vers ou en prose représente beaucoup plus qu'une question de style. Dans la pensée médiévale, le vers relève de l'imagination, de l'irréel, du divertissement. La prose, au contraire, est garante de vérité, elle sert à la transmission du savoir, de la sagesse, de la foi. Transcrire les romans du Graal en prose les fait basculer du côté de la vérité, du sérieux, du savoir.



## Le Demoiselle Blanchefleur



Ci-dessus

Le fou des bois poursuivi par les hommes d'Uther qui a besoin de son aide.

Ci-contre

À Caerlaverock, en Écosse, Merlin conseillait le roi Gwendolou.

Vers 1200, dans *Parzival*, Wolfram d'Eschenbach commence par suivre *Le Conte du Graal*, puis y apporte sa propre interprétation, et donne une fin à l'aventure. Le Graal est taillé dans une pierre, Parzival devient roi du Graal, et l'Orient joue un rôle important dans le récit.

La *Deuxième continuation*, de Wauchier de Denain, vers 1205, reste dans le registre du merveilleux breton avec les aventures multiples de Perceval. Quand le roman se termine, le héros est sur le point d'apprendre la nature du Graal et de la Lance.

Vers 1210, dans le *Haut Livre du Graal (Perlesvaus)*, le Graal est l'écuelle de l'agneau de Pâques et le calice de la première eucharistie, la lance, celle avec laquelle Longin perça le flanc de Jésus. Bien qu'organisé autour d'un récit très christianisé de quête, de vengeance et de royauté – on y retrouve par exemple l'épée qui servit à décapiter Jean Baptiste –, *Perlesvaus* est le plus païen et le plus violent des romans du Graal.

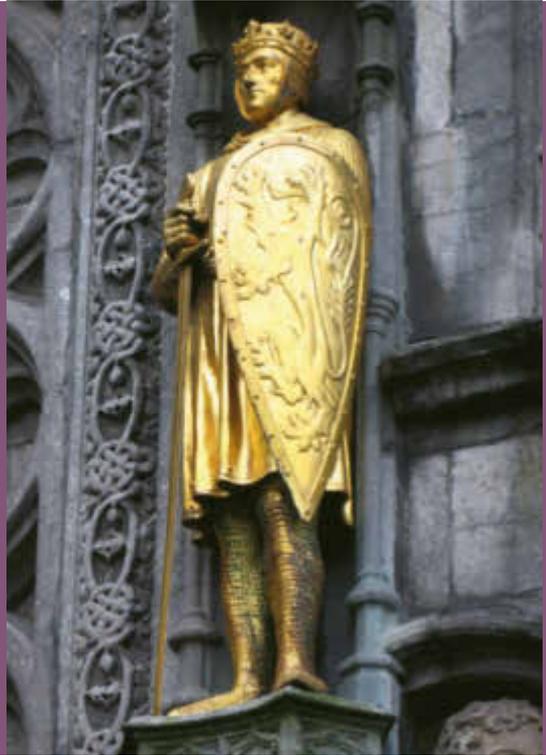


## Chrétien, cet inconnu

De lui, on ne connaît presque rien : on a donc beaucoup fantasmé : fut-il un juif converti, a-t-il arrêté le *Conte du Graal* pour cacher la vérité sur le Graal, etc. ?

On retrouve cinq mentions de son nom, il vécut au XII<sup>e</sup> siècle, il servit la comtesse Marie de Champagne, fille d'Aliénor d'Aquitaine, et Philippe d'Alsace, comte de Flandre, tuteur de Philippe Auguste. La première lui aurait donné le thème du *Chevalier de la charrette*, où l'on découvre Lancelot, le second lui aurait remis un livre ancien où il puisa la substance du *Conte du Graal*.

Le fou des bois poursuivi par les hommes d'Uther qui a besoin de son aide.



Le grand cycle du Graal, appelé tout à tour *Lancelot-Graal*, *Lancelot en prose*, *la Vulgate*, est rédigé de 1220 à 1230. Il se compose de cinq romans, l'*Histoire du Saint Graal*, le *Merlin en prose*, le *Lancelot en prose*, la *Quête du Saint Graal* et la *Mort du roi Arthur*. Les auteurs, anonymes, ont réorganisé et élargi le récit dans une perspective chrétienne. Le roman est légitimé par l'écriture sainte et le monde arthurien est désormais au service du Graal. *L'Histoire du Saint Graal* fait de la coupe une relique de la Passion du Christ.

La *Quête du Saint Graal*, fort éloignée du *Conte du Graal*, et imprégnée des principes spirituels des cisterciens, voit la chevalerie céleste, religieuse, se substituer à la chevalerie terrestre de la Table ronde. Le héros, Galaad, fils de Lancelot, accomplira la quête du Graal en compagnie de Perceval et de Bohort. Avec cette nouvelle métamorphose, intervient la notion de grâce divine accordée à certains élus.

Manessier écrit la troisième *Continuation*, la seule qui mène le récit à terme, entre 1225 et 1230. La lance est celle de Longin, le Graal a reçu le sang du Christ, Joseph d'Arimathie l'apporta en Bretagne. Perceval accomplit de multiples quêtes et tue celui qui a blessé le roi Méhaigné, qui s'éteint peu après. Proclamé roi à la Pentecôte, il est couronné à la Toussaint devant le roi Arthur. Sept ans après, il meurt. Le Graal, la lance et le tailleor disparaissent.

Entre 1226 et 1230, Gerbert de Montreuil compose la quatrième *Continuation*. Un vieillard annonce à Perceval qu'il doit accomplir de terribles épreuves, entre sorcellerie et diablerie. Il épouse Blanchefleur et retrouve Mordrach, compagnon de Joseph d'Arimathie, puni pour

avoir voulu s'asseoir à la table du Graal. Il le guérit, comme il avait été prédit, et Mordrach peut enfin mourir et accéder au Paradis.

Vers 1230, le roman gallois de Peredur,  *fils d'Evrawc*, réunit des éléments de mythes celtiques folklorisés et des épisodes du roman de Chrétien. Au lieu du cortège du Graal, Peredur découvre une énorme lance ruisselante de sang et une tête d'homme baignant dans son sang. Il affronte mystères et merveilles, châteaux étranges, monstres et sorcières. Tout se résout dans la vengeance du décapité, oncle du héros.

À cela s'ajoutent *L'Élucidation*, qui raconte comment le Roi pêcheur a été blessé et pourquoi le Graal a disparu, et *Bliocadran*, l'histoire du père de Perceval ; plus une partie du roman *Sone de Nansay*, écrit vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le grand roman anglais du XV<sup>e</sup> siècle, *Le Morte Darthur*, de Malory, reprend les épisodes et les partis pris de la *Quête du Saint Graal*. Ainsi feront aussi les auteurs italiens et espagnols qui se consacrent à traduire et à adapter la quête du Graal.



Le fou des bois poursuivi par les hommes d'Uther qui a besoin de son aide.

# ÉVOLUTION



**Le récit de Chrétien** suggère que le Graal est chrétien, même si ses références sont discrètes. Un ermite révèle à Perceval que le Graal est « une chose si sainte », et qu'il contient une hostie dont se nourrit le père du Roi pêcheur. Le texte de Chrétien ne permet pas d'assimiler le Graal à un objet du culte ou à une relique. Ce ne sera pas le cas de ses continuateurs, persuadés qu'un tel talisman est forcément lié au Christ.

Les Évangiles de Luc, de Marc et de Matthieu évoquent une coupe dans laquelle Jésus célébra la première eucharistie. Seul Luc rapporte les paroles de Jésus : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. » Les chevaliers partent à la quête du Graal pour rechercher ce saint calice, la plus précieuse des reliques. Un élan justifié par la passion du

Moyen Âge pour les reliques, des plus nobles aux plus surprenantes : ossements, morceaux de vêtements, sang du Christ, lait de la Vierge, larmes des saintes. La Sainte Chapelle, voulue par Saint-Louis comme un reliquaire de la Sainte Couronne et d'autres reliques, est la preuve éclatante de cette ferveur.

L'Église, sans condamner les romans du Graal, se garde d'y apposer son sceau : ni approbation, ni



## Joseph d'Armathie

Les romans du Graal en prose s'inspirent de l'Évangile de Nicodème, l'un des évangiles apocryphes, c'est-à-dire non admis par l'Église. Le texte raconte le procès et la mort de Jésus, et fait intervenir Joseph d'Armathie, un riche marchand juif qui offre son propre tombeau au Christ. Emprisonné après la Résurrection, il est nourri par le Graal, puis s'enfuit de Judée jusqu'en Grande-Bretagne, où il meurt. Le Graal disparaît. Il ne reparaitra qu'au temps du roi Arthur.

Ci-contre

Le fou des bois poursuivi par les hommes d'Uther.

Page de droite

À Caerlaverock, en Écosse, Merlin conseillait le roi Gwendolieu.

condamnation. La refondation du récit, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, a permis de fusionner la spiritualité chrétienne et les récits celtiques, et de renouveler l'idéal chevaleresque. Les romans ne véhiculent ni parole rebelle, ni soupçon d'hérésie. Ils restent dans le domaine de la littérature et de la distraction.

On fait parfois des rapprochements entre le Graal – source de transmutation et panacée –, et l'alchimie qui prend son essor en Europe au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Une partie de l'enseignement alchimique n'était pas secret, et l'Église catholique n'a jamais condamné l'alchimie. Comme pour le Graal, elle a même fini par l'intégrer partiellement, comparant le Christ à la Pierre philosophale.

Les romans du Graal posent pourtant une grave question théologique, celle de l'élection divine. Tous les chevaliers partent à la quête du talisman, mais les jeux sont faussés, le choix est fermé. Un seul, issu d'une seule famille, est désigné pour cette fonction, même s'il doit, pour devenir digne de son destin, parcourir un long et dur chemin.

